« Mīr ‘Alī Shīr Navā’ī : The ‘Judgment’
Reconsidered », in : Éva M. Jeremiás, ed., *Irano-Turkic Cultural Contacts in the 11th-17th Centuries*.
Acta et Studia I. Piliscsaba, The Avicenna Institute of Middle Eastern Studies, [2002] 2003, pp. 53-66.

Maria Szuppe

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/2613>

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2005

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Maria Szuppe, « « Mīr ‘Alī Shīr Navā’ī : The ‘Judgment’ Reconsidered », in : Éva M. Jeremiás, ed., *Irano-Turkic Cultural Contacts in the 11th-17th Centuries*. Acta et Studia I. Piliscsaba, The Avicenna Institute of Middle Eastern Studies, [2002] 2003, pp. 53-66. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 26 | 2005, document 188, mis en ligne le 08 décembre 2005, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/2613>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

« Mīr ‘Alī Shīr Navā’ī : The
‘Judgment’ Reconsidered », in : Éva
M. Jeremiás, ed., *Irano-Turkic
Cultural Contacts in the 11th-17th
Centuries*. Acta et Studia I. Piliscsaba,
The Avicenna Institute of Middle
Eastern Studies, [2002] 2003,
pp. 53-66.

Maria Szuppe

- 1 Une relecture du célèbre traité *Muḥākamat al-luġatayn* (Jugement des deux langues), de Mīr ‘Alī-Šīr Navā’ī de Hérat (m. 1501) à la lumière des considérations sur les concepts d’identités de groupe et d’individualité. Les tentatives d’analyse basées sur des concepts tels que conscience collective, identité nationale, linguistique ou ethnique, devraient être toutes rejetées d’emblée, car marquées par un anachronisme patent. B. Fragner insiste au contraire, sur la multiplicité et la pluralité des identités collectives dans les sociétés médiévales, et particulièrement musulmanes qui avaient elles-mêmes développé un fort concept de la diversité humaine et sociale (p. 57). En s’interrogeant sur les raisons qui ont pu pousser Navā’ī à écrire cet ouvrage particulier, il propose de le voir non pas comme une œuvre illustrant la situation générale de la poésie turque-chaghatây, mais plutôt la situation de l’élite turque-chaghatây dans le Khorassan de son époque en général, et la sienne – en tant qu’éminent membre de cette élite – à la cour timouride en particulier. Ainsi, prenant le contre-pied des opinions largement admises, l’A. pose que le *Jugement des deux langues* doit être lu comme une œuvre individualiste – fait rarissime dans la littérature médiévale et pré-moderne, mais non pas impossible

en raison de la personnalité hors du commun de Navā’ī –, et constitue peut-être une réponse polémique à une critique littéraire émanant de ces mêmes cercles d’élites timouride ; cette lecture a l’avantage d’expliquer les apparentes difficultés de traduction et quelques incohérences logiques de l’exposé de Navā’ī qui avaient posé problème aux commentateurs et chercheurs antérieurs. C’est pourquoi la future recherche sur ce traité devrait, selon la proposition de l’A., sortir des seuls domaines historique et linguistique, et s’élargir vers les analyses des spécialistes de littérature et de critique littéraire.

INDEX

Thèmes : 4.1. Histoire médiévale

AUTEURS

MARIA SZUPPE

CNRS – Paris